GEORGES SOREL ET LE MYTHE SOCIAL

**Conférence (*) donnée le 29 janvier 1948 par le Père M. FILLERE,
religieux mariste**

(transcription légèrement abrégée d'une sténotypie) ¹

*Je ne vous cacherai pas que j'ai une **très grande sympathie** pour
Georges SOREL,*

ce qui ne veut pas dire que j'accepte toutes ses idées, loin de là.

D'ailleurs lorsqu'on étudie un auteur on finit par avoir une sympathie, au moins intellectuelle, ne serait-ce que pendant le temps où on essaie de le comprendre.

Mais cela ne doit pas nous enlever notre liberté de critique et j'en profiterai à la fin de cette conférence.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né en 1847, à Cherbourg, ingénieur des Ponts et Chaussées, il se mit en disponibilité en 1892 pour se livrer à ses travaux personnels. Il fréquenta assidûment la Bibliothèque Nationale et la librairie de PEGUY. Il mourut à Boulogne sur Seine, en 1922, dans un abandon poignant.

Cet homme qui était un bourgeois très tranquille, un intellectuel, est cependant considéré comme un chef de file des révolutionnaires.

Il n'est PAS UN RABACHEUR : contre les connaissances livresques

Georges Sorel reconnaît qu'il ne respecte pas les règles de l'art, lorsqu'il écrit. Il est (en effet) très malaisé de s'orienter dans les méandres de sa pensée !

J'estime écrit-il, qu'il vaut mieux expliquer franchement d'où provient le vice incorrigible de mes écrits.

C'est que les règles que l'on considère comme nécessaires quand on écrit un livre, ont d'abord été appliquées par les fabricants de livres scolaires, (qu'il ne tenait pas en grande estime !), car ils ont voulu faire absorber aux élèves une somme énorme de connaissances et mettre entre leurs mains des manuels appropriés à une instruction « extra-rapide ».

¹ (*) tiré d'une série de conférences sur la révolution :

F. La Mennais : prophète de la révolution

K. Marx : théoricien de la révolution

G. Sorel : psychologue des révolutionnaires

V. Lénine : stratège de la révolution

B. Mussolini : condottiere de la révolution

Hitler : magicien de la révolution

Maurras : politique religieuse

Pie XI : l'Action Catholique

Ces connaissances livresques sont exposées sous une forme si claire, si bien enchaînée, si propre à écarter le doute que le débutant en arrive à croire que la science est chose beaucoup plus simple que ne le pensaient nos pères. L'esprit se trouve meublé très richement en peu de temps, mais il n'est pas pourvu d'un outillage propre à faciliter le travail personnel. Ces procédés sont imités par les vulgarisateurs et les publicistes politiques.

Un NON-CONFORMISTE, autodidacte

Quant à lui, il est autodidacte, il a une très grande curiosité, mais celle-ci a été déçue : « pendant plus de 20 ans, j'ai travaillé à me délivrer de ce que j'avais retenu de mon éducation...je n'ai pas trouvé de gens pour m'enseigner ce que je voulais savoir. Il a fallu être mon propre maître... L'autre manière de faire, laisse une trop grande part aux lieux communs, c'est à dire à ce qui est - tout-fait -, on écarte de l'esprit de l'élève toute préoccupation métaphysique et on l'habitue à ne pas se créer une conception personnelle des choses.

LA COMMUNICATION de la PENSEE : le verbe plutôt que l'écrit

Il faut reconnaître, dit-il que la communication de la pensée est très difficile... il est dans tout cela, disciple de BERGSON : le lecteur a beaucoup de peine à saisir la pensée de l'inventeur car il ne peut y parvenir qu'en **retrouvant la voie** parcourue par celui-ci.

La communication verbale est souvent plus facile que la communication écrite parce que la parole agit sur les **sentiments** d'une manière mystérieuse et établit une union sympathique entre les personnes.

UN EVEILLEUR

Je n'écris donc pas pour le grand public, dit Georges Sorel, mais pour quelques méditatifs. Ainsi suis je condamné à ne pas être un chef d'école...mon ambition est de pouvoir parfois éveiller des vocations. Il y a probablement dans l'âme de tout être un **foyer métaphysique** qui demeure caché sous la cendre et qui est d'autant plus menacé de s'éteindre que l'esprit a reçu aveuglement une plus grande mesure de doctrine toute faite...j'ai quelquefois réussi à provoquer l'esprit d'invention chez des lecteurs...obtenir ce résultat vaut mieux que d'acquiescer l'approbation banale de gens qui répètent des formules ou asservissent leur pensée dans des disputes d'école.

En fait on lui attribue le rôle de maître de MUSSOLINI et de LENINE.

COMMENT RESUMER SOREL ?

Pour un de ses biographes, C'est la hantise de **l'héroïsme**.

Le Père Fillère, lui, résume ses idées essentielles par :

- **le pessimisme,**
- **le mythe,**
- **la Grève Générale,**
- **la lutte des classes,**
- **la sublimité**
- et enfin **le sort de l'élite.**

LA MARCHÉ A LA DECADENCE EST UNE FATALITE

Le seul mot de « progrès » exaspérait Sorel.

Dans les « *Illusions du progrès* », ouvrage édité à compte d'auteur, il nous dit que le progrès est une théorie éminemment bourgeoise. Par exemple, TURGOT au XVIII^e siècle s'efforce de comprendre l'Humanité comme un être qui évolue fatalement et s'en va vers un progrès parfait. Pour Sorel, CONDORCET ou les « encyclopédistes » ressemblent fort à nos journalistes actuels...on fait un grand étalage de sentiments nobles et on admire la science...

Pour lui la marche à la décadence est une fatalité. L'humanité n'est point portée de par sa nature vers ce qui est le plus grand. L'histoire nous enseigne que l'héritage du plus grand maître ne peut être conservé longtemps sans des efforts quasi-héroïques de **volonté**.

Ce que nous appelons décadence n'est rien d'autre que le réveil de « puissances » dont les manifestations vulgaires, barbares ou absurdes avaient été momentanément recouvertes par un ordre artificiel que le génie avait imposé.

Le Père Fillère constate que Sorel est dégoûté du monde actuel. Voilà la base de son pessimisme. Il résume cette décadence par le « servilisme » royaliste..., le « ritualisme » catholique... et la « niaiserie » humanitaire.

Pour lui l'aversion majoritaire de ses lecteurs à l'encontre du pessimisme viendrait de l'éducation en particulier de celle des pères jésuites.

Les jésuites réagissaient ainsi aux idées de la Réforme et de l'importance écrasante de la notion de péché originel chez les calvinistes.

En réalité cette aversion vient de ce qu'on ne sait pas ce qu'est le pessimisme, on le confond avec ses caricatures, par exemple les jérémiades des poètes romantiques...

PESSIMISME : la DES - ILLUSION des OPTIMISTES

de même on appelle souvent

pessimisme, l'état d'âme des optimistes dégonflés !

lorsque nous rencontrons un homme qui, ayant été malheureux dans ses entreprises, déçu dans ses ambitions les plus justifiées, humilié dans ses amours, exprime ses douleurs sous forme d'une révolte violente contre la mauvaise foi de ses associés, la sottise sociale ou l'aveuglement de la destinée, nous sommes disposés à le regarder comme pessimiste.

Tandis qu'il faut presque toujours voir en lui un optimiste écoeuré qui n'a pas eu le courage de changer l'orientation de sa pensée et qui ne peut s'expliquer pourquoi tant de malheurs arrivent, contrairement à l'ordre général qui règle la genèse du bonheur.

Mais il faut prendre garde à cet optimiste dégonflé car il est extrêmement **dangereux**. En effet il est inconstant. Il ne se rend pas compte des difficultés que rencontrent ses projets et il a tendance à attribuer ses échecs à des individus. Ce sont ses ennemis qui lui ont barré la route. Il lui paraît que de son côté, il n'y a que des chances de succès. L'optimiste passe avec une remarquable facilité de la colère révolutionnaire au pacifisme social le plus ridicule et au fond l'optimisme aboutit très rapidement à la terreur.

GENESE DU TERRORISTE !!

Si l'optimiste est d'un tempérament exalté et si par malheur il se trouve armé d'un grand pouvoir lui permettant de réaliser un idéal qu'il s'est forgé,

il peut conduire son pays aux pires catastrophes. Il ne tarde pas à reconnaître, en effet, que les transformations sociales ne se réalisent pas avec la facilité qu'il avait escomptée. Il rend responsable ses contemporains de ses déboires ou il explique la marche des choses par les nécessités historiques et il est tenté de **faire disparaître** les gens dont la mauvaise volonté lui semble dangereuse pour le bonheur de tous.

LE VRAI PESSIMISTE ET L'ESPERANCE

Le pessimisme de Georges Sorel est autre, **c'est une marche à la délivrance**. Il comporte une certaine foi en la fatalité des choses. Un peu comme dans les littératures anciennes où l'on voit des personnages privilégiés par le malheur et accablés par la mauvaise fortune. Cela nous attriste et c'est ce qui fait la beauté de certains chefs-d'œuvre, mais cela ne suffit pas.

Sorel a en outre la conviction que les conditions sociales forment un système enchaîné par une loi d'airain, dont il faut subir la nécessité. La catastrophe qu'amènent ces faits sociaux ne doit pas être imputée aux personnes.

Le vrai pessimiste ne songe point à faire le bonheur des générations futures en **égorgeant** les égoïstes actuels, car il se rend compte que cela ne tient ni à vous ni à moi et que personne ne peut être tenu pour responsable de notre malheur actuel.

Il n'a pas la folie sanguinaire, il n'est pas un terroriste.

Mais précisément et justement parce que les conditions sociales ne dépendent pas d'un seul homme, **il a l'espérance d'en sortir**.

Ce pessimisme s'achève en une grande espérance de venir à bout de ces **tyrannies** par un **effort collectif**.

Il s'agit de faire surgir d'un effort concentré, d'un héroïsme, d'une tension **vers le sublime**, de faire sortir quelque chose de bien d'un monde impossible.

LE SUBLIME DANS LE CHRISTIANISME PRIMITIF

Il nous donne comme exemple le christianisme primitif où nous trouvons un pessimisme pleinement développé et complètement armé. L'homme a été condamné dès sa naissance à l'esclavage (du péché).

Satan est le prince de ce monde, le chrétien **déjà régénéré par le baptême** peut « se rendre capable » d'obtenir la résurrection. Sa vie est un combat et comme le disait Sainte Félicité (*martyre*) qui venait d'éprouver les premières tortures dans l'amphithéâtre romain, : « *je voyais Satan blessé par ma propre blessure* ». Le Christ, par sa mort a achevé la défaite de son Ennemi.

Il y avait une lutte, mais aussi une marche vers la Libération. Cette marche suppose inévitablement qu'on a **besoin d'être libéré**.

Effectivement la 1^{ère} partie de l'épître aux Romains, se résume en la constatation du péché universellement répandu.

Les juifs comme les romains, les romains comme les juifs, les uns pèchent avec la Loi, les autres sans la Loi, de sorte que les uns et les autres sont pécheurs devant Dieu.

IL FAUT UN RE - COMMENCEMENT

Donc le Salut ne peut venir de conditions normales et d'une marche fatale vers la sainteté. Il « faut » un sursaut d'énergie, il faut un recommencement, il faut une renaissance, il faut un point de départ.

Nous avons ici une relation très intime entre les thèses de Sorel et celles de Péguy. Par exemple, tout commence en « **mystique** », par une mystique, par sa propre mystique et finit par de la **politique**. L'essentiel est que dans chaque ordre, dans chaque système, la « mystique » ne soit pas dévorée par la politique à laquelle elle a donné naissance.

C'est une sorte de pente fatale si à chaque instant, on ne se remet pas **dans l'attitude héroïque et sublime**.

Le calvinisme donne encore un autre exemple pour ne pas se laisser avaler par la Renaissance païenne.

Voici donc une première attitude qui montre que Sorel veut sauver le monde.

LE MYTHE : QUELQUE CHOSE DE GRANDIOSE

C'est Georges Sorel qui a mis à la mode cette expression « mythe social » qui depuis a été utilisée par Hitler et ROSENBERG (*Mythe du 20ème siècle*).

Le mythe raciste est une contrepartie de ce qu'étaient les mythes pour les anciens.

Une constatation que le Père Fillère fait chez Sorel : les hommes qui participent aux grands mouvements sociaux se représentent leur action sous forme **d'images de batailles**. Ainsi la révolution catastrophique de Karl MARX se présente sous la forme mythique. Comme je l'avais indiqué (*dans une conférence précédente*), il y a une représentation imagée de la cité future dans le « Manifeste » comme le fait remarquer ENGELS :

« il est évident que la libération de la classe ouvrière ne peut être considérée simplement comme un fait banal ou une victoire banale mais au contraire comme l'aboutissement de quelque chose de formidable ».

LE ROLE MESSIANIQUE DU PROLETARIAT

Il y a toujours une lutte de classe. Le sort du monde est une histoire de lutte de classe. Marx a montré que cette lutte a actuellement atteint une étape, le prolétariat ne peut plus se libérer de la classe qui l'exploite, sans libérer en même temps et pour toujours, la société toute entière, de l'exploitation, de l'oppression, des luttes de classes.

C'est attribuer à la victoire du prolétariat un rôle messianique. La classe ouvrière devient le « nouvel Israël ». On lui présente à la fois cette image catastrophique, le **Grand Soir** et ce qui suivra, la « Société-sans-classe ».

Bien entendu on se gardera bien de faire la nomenclature des institutions qui seront réalisées dans cette société, parce que vous sortiriez de ce caractère imagé.

L'HEROÏSME DU CHRISTIANISME PRIMITIF

Georges Sorel, comme Bergson, son maître, revient indéfiniment au christianisme primitif ainsi qu'un peu à la Réforme.

Il a la hantise et la **nostalgie** de cet héroïsme du passé, qu'il n'avait pas retrouvé dans l'époque moderne (il avait été dégoûté par le moralisme décadent qu'on lui avait présenté dans sa jeunesse).

Pour lui les « catholiques » n'étaient jamais découragés malgré les épreuves les plus dures parce qu'ils se **représentaient** l'histoire de l' Eglise comme étant une suite de **batailles** engagées entre Satan et les successeurs des apôtres soutenus par le Christ. Chaque difficulté nouvelle qui surgit est un épisode de cette guerre qui doit finalement conduire à la victoire du « catholicisme » .

En contre-épreuve, si le catholicisme est aujourd'hui si menacé, cela tient beaucoup à ce que le « mythe » de l'Eglise militante tend à disparaître.

La littérature contemporaine de Sorel, avait fort contribué à rendre ridicule le mythe « satanique »...., sans en comprendre sa portée « historique ».

Georges Sorel reproche aux catholiques d'avoir perdu le mythe, le mythe de la lutte entre les « **Deux Cités** » et il pronostique dès lors, leur défaite.

Il a écrit une petite plaquette sur le catholicisme vers 1900 où il étudie la crise moderniste. Il montre que ce n'est pas par les études scientifiques que le catholicisme a repris pied, mais par les condamnations un peu massives de PIE X parce que qu'on y retrouvait la lutte contre l'erreur et le sens de la lutte. Il y avait le mythe.

LA CRITIQUE du MYTHE par RENAN

Je crois dit Sorel avoir fait une très bonne **trouvaille** en parlant du mythe. On dit que je me suis trompé, que les mythes conviennent aux sociétés primitives et non à nos sociétés modernes rationalisées. Il ne faudrait pas avoir la prétention de revenir à la **période barbare**.

L'on s'appuie sur les thèses de RENAN, sur son scepticisme, son esprit réaliste, sur ce « dé-intéressement » à l'égard des causes qu'il étudie. Effectivement Renan a contribué plus que d'autres à transformer le « christianisme héroïque » en un pur objet d'étude exégétique ou scientifique ou pseudo-scientifique. Cependant Sorel fait honneur à Renan d'avoir quelquefois suivi son intuition personnelle et d'avoir découvert l'importance de cet héroïsme. Mais habituellement Renan a suivi la tendance bien bourgeoise de son époque, de faire plaisir à son public et par conséquent d'écrire une histoire à l'usage des incroyants et des curieux qui n'ont pas la **culture** suffisante pour faire de l'exégèse.

Si Renan cite JEREMIE (51 1-10²)

sur la chute des empires : le spectacle des peuples travaillant à devenir les victimes de l'orgueil de quelques uns, il oublie simplement que Jérémie n'avait cette **désinvolture** à l'égard des empires **que** parce qu'il avait une confiance inébranlable dans la construction d'un **Autre Empire**.

Renan conclut son introduction à « *l'Avenir de la science* » en indiquant que le monde s'en va à l'écrasement général, mais que les savants auront le plaisir de contempler scientifiquement cet écrasement !!.

Sorel juge que ceci est une dépréciation. Contre l'intellectualisme, au contraire, il veut montrer qu'il y a des réalités qui ne se laissent pas ramener à des concepts.

Certains ont disserté indéfiniment sur la révolte nécessaire, sans provoquer de mouvement révolutionnaire parce qu'on manquait d'un mythe **accepté** par les masses.

QU'EST CE QU'UN MYTHE ?

Le mythe exprime une volonté, C'est l'expression d'une **tendance instinctive** d'un peuple. Les mythes révolutionnaires actuels sont presque purs. Ils permettent de comprendre l'activité, les sentiments et l'idée des masses populaires se préparant à entrer dans une lutte décisive. Ce ne sont pas des descriptions de choses, mais ce sont des expressions de **volonté**.

Tandis que l'utopie, tous les programmes et tous les plans, manifestent simplement une activité intellectuelle, une construction du futur, en s'appuyant sur les données du passé.

LE Père FILLERE CRITIQUE LA MANIE DES PROGRAMMES

J'ai, dit le Père Fillère, constaté personnellement cette manie qu'avaient nos contemporains, la manie des programmes, la manie des utopies. Qu'un utopiste se présente en public et nous fasse une description des événements futurs, il aura toujours l'audience d'une partie de l'auditoire. J'en ai fait l'expérience à « *l'Élysée Montmartre* » (en 1947). Nous avons pris pour titre :

« **Les catholiques ont un Plan** », jamais je n'ai eu autant de monde. Evidemment ces messieurs dames ont été déçus. Parce que je n'avais jamais eu l'intention de leur présenter un plan, parce que cela est contraire à ce que je crois être le principe de transformation dans le monde. car les faiseurs de plans ne changent rien, à moins que ce plan soit considéré comme un manifeste et excite un peu la bile de ceux qui écoutent...

Quand il s'agit de faire une transformation radicale, une révolution, il faut bien se garder de décrire le monde de demain. Il s'agit d'abord d'avoir une force à sa disposition.

Hier, je tenais un meeting sur « *la paix et la guerre* », j'ai eu plusieurs contradicteurs qui sont venus présenter des solutions faciles, pour obtenir la paix. C'est plus compliqué que cela. Je leur ai dit qu'il s'agit d'abord

2

(1*)Jérémie 51.1.1 Ainsi parle l'Éternel: Voici, je fais lever contre Babylone, Et contre les habitants de la Chaldée, Un vent destructeur.51.2 J'envoie contre Babylone des vanneurs qui la vanneront, Qui videront son pays; Ils fondront de toutes parts sur elle, *Au jour du malheur.*51.7 *Babylone était dans la main de l'Éternel une coupe d'or, Qui enivrait toute la terre; Les nations ont bu de son vin: C'est pourquoi les nations ont été comme en délire.*51.8 *Soudain Babylone tombe, elle est brisée! Gémissiez sur elle, prenez du baume pour sa plaie: Peut-être guérira-t-elle ?.*

de changer **le courant des esprits, les mentalités**. On ne le peut qu'en créant une foi et la foi s'exprime inévitablement par de **grandes images**, par le mythe.

Le MOT MYTHE était-il COMPROMIS en 1948 ? et aujourd'hui ?

Je n'emploierai pas le mot mythe **si je parle de ma foi**, parce que le mot mythe est (*en 1948*) compromis.

Le mot mythe signifie (dans le langage courant) fabulation³ invention des hommes, ne correspondant à rien d'objectif.

Au contraire, pour Sorel cela n'a pas d'importance, le mythe n'a pas besoin d'être vrai, ce qu'on lui demande c'est d'être **efficace**, la question d'objectivité n'entre pas en ligne de compte. C'est un bergsonien et vous savez que pour Bergson, il s'agit simplement de s'adapter aux conditions de vie, « d'inventer » des machines. La raison n'ayant pas pour but de nous faire connaître « les choses ».

L'OBJECTIVITE de DIEU et de SATAN

Nous chrétiens, nous ne pouvons faire abstraction de cette objectivité et si nous parlons d'une lutte entre le Bien et le Mal, **entre Dieu et Satan**, il est évident que nous devons croire à l'existence de Satan, sinon c'est une pure image, qui n'agirait plus sur nous. Si nous voulons que cette image agisse, il faut y croire.

L'utopie peut être démolie, discutée comme toute institution sociale, le mythe ne peut l'être **qu'en instituant un autre mythe. A une foi, on substitue une autre foi, à une mystique une autre mystique.**

METHODE des petits pas, du plan incliné //ou// REVOLUTION

Pendant longtemps les socialistes ont eu des utopies, par exemple le « fourrierisme ». Il y a à notre époque, un certain nombre de tentatives qui consistent à renouveler la société, en partant d'une petite parcelle que l'on transforme, puis s'agrandit ...jusqu'au passage à la limite.

Cela n'est pas possible pour Sorel, la transformation doit être **radicale**

LE MYTHE EST UN MOYEN D'AGIR SUR L'AVENIR

Le mythe est un moyen d'agir sur l'avenir, car nous n'en avons point d'autre.

Il n'y a aucun procédé pour prévoir l'avenir d'une manière scientifique, mais si nous voulons agir pour la révolution nous ne saurions agir sans sortir du présent et sans raisonner sur cet avenir.

L'expérience nous prouve que les constructions d'un avenir indéterminé dans le temps peuvent posséder une très grande efficacité s'il s'agit de mythe.

Nous savons que les mythes sociaux n'empêchent pas un homme d'être pratique.⁴....

Pourquoi ? parce que le mythe n'est pas une utopie et nous ne nous substituons pas à la réalité des constructions basées sur des données du passé

³ () Le mot mythe pris dans sa 1ère acception, chez les grecs, **signifiait révélation**, c'est à dire parole d'un Dieu. Plus exactement « Logos » était appliqué aux hommes et **muthos** supposait une intervention de la divinité. Plus tard, muthos prend la signification de fabulation. Voir aussi la redécouverte dans les années 1940, du mythe chez **Mircea ELIADE**

⁴ (3*) le Père Fillère fait une digression sur les « mystiques », à la suite de Bergson, il souligne leur robustesse intellectuelle et leur esprit d'adaptation: sainte JEANNE d'Arc, sainte CATHERINE de Sienne, sainte THERESE d'Avila, qui étaient presque des « **politiciennes** »...

mais simplement nous allons vers l'avenir avec une tension d'âme extrême ne pouvant être présentée par des théories rationnelles.

CONNAISSANCE, MYTHE, EXPRESSION IMAGEE, SENTATION

Nous sommes bien forcés d'employer la **forme imagée** et ce faisant nous imitons les procédés de la nature.

Nous savons effectivement que toutes connaissances intellectuelles s'enracinent dans un mythe, c'est à dire dans une expression imagée, à savoir la sensation. Toute connaissance doit être sensorielle et j'ai pu constater

dit le Père Fillère, par la fréquentation de mes élèves qu'il y a toujours deux « esprits », il y a toujours **deux mentalités** qui ne sont pas compatibles dans la même tête !

DEUX MENTALITES VIS A VIS DE LA CONNAISSANCE

Les uns se détournent de l'image , de l'exemple, du cas concret et pour pouvoir raisonner se réfugient dans l'abstraction.

D'autres, au contraire ne raisonnent que dans un exemple concret, à peu près comme en science où on ne peut obtenir aucun résultat si on ne construit pas de modèles. C'est dans les modèles imaginés que l'on trouve des possibilités de nouvelles équations. Avec des chiffres purs, s'il n'y avait pas un peu d'imagination créatrice, on ne découvrirai rien.

C'est pourquoi le mythe social est un principe de création. Ne lui demandons pas ce qu'il ne peut pas donner. Ce n'est pas un almanach.

Il faut simplement s'adresser à **l'ensemble du mythe**.

L'EXEMPLE DE SOREL : LA GREVE GENERALE

Nous allons essayer d'en étudier un, par exemple **la grève générale** et nous nous apercevrons que tout cela peut être très pratique. Nous venons de passer une période de grève (1947), de tentative de grève générale. Ces grèves n'ont pas abouti. Nous demandons quelquefois pourquoi les communistes ont-ils lancé des grèves alors qu'ils étaient à peu près certains qu'elles n'aboutiraient pas.

La grève a une **signification**, c'est pourquoi elle a été utilisée, C'est un mythe.

Nous allons voir ce que Sorel découvre dans la grève générale : les rapports entre les classes de la société. Ce que Marx exprime d'une façon un peu imagée, mais tout de même théorique, Sorel va le trouver de manière bien plus parfaite. Il faut pour apprécier **l'idée de grève générale**, abandonner les procédés de discussion qui ont cours entre politiciens. Il importe peu que la grève générale soit une réalité partielle ou seulement un produit **de l'imagination populaire**.

TEMOIGNAGE DES TRAVAILLEURS

Toute la question est de savoir si la grève générale contient bien tout ce qu'attend la doctrine socialiste du prolétariat révolutionnaire.

Pour résoudre une pareille question, il ne faut pas raisonner, il faut **questionner** ceux qui travaillent, ceux qui sont de vrais révolutionnaires. Nous les avons interrogés : ces hommes peuvent se tromper sur une infinité de

questions politiques, d'économie, de morale, mais leur témoignage est décisif, souverain, irréfutable, quand il s'agit de savoir quelles sont les **représentations**

- qui agissent sur leurs camarades de la manière la plus affective
- qui possèdent au plus haut degré la faculté de s'identifier avec leurs conceptions socialistes et grâce auxquelles la raison et la perception des faits particuliers ne semblent faire qu'une **indivisible unité**.

C'est grâce aux révolutionnaires que nous savons :
que les théoriciens, les politiciens, les parlementaires savent faire peur aux bourgeois en parlant de la révolte des ouvriers et savent avec la même diplomatie calmer les ouvriers pour obtenir quelques avantages des bourgeois. Ils se situent entre les deux, ils sont des démarcheurs des uns et des autres, ils se font valoir et obtiennent un bulletin et une place à la Chambre des Députés et d'autres avantages...

LE SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE

Mais cela n'a rien à voir avec le vrai révolutionnaire. La grève générale est un mythe dans lequel le socialiste s'enferme tout entier, c'est à dire une **organisation d'images** capable d'évoquer instinctivement tous les sentiments qui correspondent aux diverses manifestations de la guerre engagée par le socialisme contre la société moderne. Les grèves ont engendré dans le prolétariat les sentiments les plus nobles, les plus profonds qu'il possède. La grève générale les rapproche tous dans un ensemble et donne à chacun son maximum d'intensité. elle fait appel à des souvenirs très cuisants de conflits particuliers. Elle colore d'une **vie intense** tous les détails.

Nous obtenons ainsi cette **intuition**, perçue instantanément, du socialisme que le langage ne pouvait donner d'une manière parfaitement claire.

La grève générale : tout le monde s'arrête de travailler, les bourgeois ne peuvent plus prendre le métro, utiliser leur voiture...⁽⁵⁾ C'est la guerre fatale, la guerre totale, il n'y a plus que deux groupes, impossible de discuter.

SE POSITIONNER DANS LA GUERRE SOCIALE

Les politiciens n'ont plus rien à dire et les contremaîtres sont priés de choisir pour ou contre, pas de moyen terme. Dans cette lutte l'ouvrier prend conscience de ce qui l'unit à tous les autres ouvriers. Il prend conscience que c'est une lutte formidable, une lutte napoléonienne, qu'elle va jusqu'à l'échec d'un des partis, d'un des deux blocs. Quand on a commencé, il faut aller jusqu'au bout.. Elle peut échouer, n'être qu'un épisode, on remettra cela jusqu'à la victoire finale et définitive. L'essentiel est d'engager l'ouvrier dans la lutte... C'est une question de guerre, elle nous met dans la mentalité de la **stratégie**. Les syndicats raisonnent sur l'action socialiste de la même manière que les

⁵ (*) *alors qu'en fait, une grève générale est évidemment impossible parce qu'elle se mange elle-même. Les grévistes ont eux-mêmes besoin de se ravitailler, de se transporter d'un point à un autre. S'il y avait absence totale d'activité dans le monde, il n'y aurait pas de grévistes car on ne les verrait pas, alors qu'il faut qu'ils soient visibles.*

écrivains militaires raisonnent sur la guerre. Ils regardent toutes les combinaisons comme devant y aboutir, ils voient dans la grève une réduction, un essai, une préparation du grand bouleversement final.

Pas de place pour les chapelles officielles, les utopistes...C'est **un test** pour connaître la qualité révolutionnaire de tel ouvrier, la qualité contre-révolutionnaire de tel patron. **Rien ne reste dans l'indécision.**

Au lieu d'atténuer les oppositions, il faudra les mettre en relief. Il faut faire appel à un **ensemble d'images** capables d'évoquer en bloc et en une seule intuition, **la masse des sentiments** qui correspondent aux diverses manifestations :

de la guerre engagée,
dans le drame de la grève générale.

Il y a une seule interprétation possible du socialisme, il n'y a plus de partis différents, tout est **fondé**.

D'après la doctrine de Bergson, cette méthode a tous les avantages que présente la **connaissance totale** par rapport à l'analyse.

LA DECHEANCE DES BOURGEOIS

Georges Sorel se lamente de la déchéance et de la décrépitude des bourgeois !! Ils capitulent à tous les coups. On menace de faire grève, immédiatement ils vont au devant des exigences des ouvriers, afin de leur enlever la possibilité de faire grève.

Mais les ouvriers sont plus malins et ils mettent toujours dans leurs revendications un point que l'on ne puisse satisfaire afin de faire rebondir le débat, quand ils le voudront.

Pour Sorel, les patrons manquent de dignité, ils ne savent plus se battre. C'est la caractéristique de cette classe, de toute classe **quand elle se laisse aller.**

IL N Y A PLUS DE « MYSTIQUE » CHEZ LES BOURGEOIS !

N'y a-t-il plus la « **mystique** » (au sens de Péguy) du gain (*du profit*), la mystique de gagner de l'argent ? On n'a même plus celle-là. Tout est tombé en « **politique** », on accepte de discuter et on abandonne la partie.

C'est pourquoi l'effort que doivent tenter les ouvriers, c'est de redonner de la dignité aux patrons !!

...ET LES PATRONS CHRETIENS ?

Voici des citations extraordinaires : « *vous avez des patrons qui sont chrétiens et qui ont lu les encycliques des papes. Evidemment ils s'efforcent d'abord de mettre quelque humanité dans les relations avec leurs ouvriers.*

*C'est ici précisément, devant cette « dégénérescence » que doit jouer la **sublimité** de la classe ouvrière et son **besoin de se battre**. Il faut payer de la plus noire ingratitude, la bienfaisance de ceux qui veulent protéger les travailleurs. Oser l'injure aux homélies des défenseurs de la fraternité humaine, et répondre par des coups aux propagateurs de la paix sociale (ce n'est pas bien...) mais c'est un procédé très pratique pour signifier aux bourgeois qu'ils*

doivent s'occuper de leurs affaires et seulement de cela : être des créateurs de force productive...comme au temps de Marx et non des éducateurs du prolétariat.

Il faut obliger les patrons à se battre !. »

LA LUTTE APOCALYPTIQUE dans la BIBLE

C'est probablement la raison, constate, le Père FILLERE, pour laquelle le Seigneur Jésus désire que Satan livre **sa bataille** d'une « manière à peu près correcte ». Il nous faut un adversaire à la taille de Dieu.

Les chrétiens (et c'est encore une remarque de Sorel) avaient le sens de renaître de cette lutte sans merci entre le **Royaume de Dieu** et le Royaume de Satan. C'est ce qu'on appelait le **mythe apocalyptique**.

LE VRAI MARXISME POUR SOREL

Par analogie l'on peut constater que pour la lutte des classes c'est à peu près la même chose.

Parler de la représentation mythique et de la Lutte des Classes, c'est dire la même chose, puisque c'est dans le mythe de la grève générale que l'ouvrier prend position face à la classe adverse. Pour Sorel ce mythe donne la véritable interprétation de Marx ⁽⁶⁾

Sorel se rattache volontiers à sa théorie philosophique, c'est à dire au matérialisme dialectique et il insiste beaucoup sur ce caractère **dynamique** dans les événements, en particulier économiques. Toutefois il n'attache aucune importance à certaines théories de Marx sur la plus value et surtout sur l'accumulation du capital ⁽⁷⁾ et conteste les interprétations de ses disciples sur d'autres thèses. Il fallait établir une ligne de démarcation entre ce qui était caduc et ce qui était essentiel dans la théorie de Marx.

LA PSYCHOLOGIE DES VRAIS REVOLUTIONNAIRES

C'est en faisant la psychologie des vrais révolutionnaires, en essayant de déchiffrer ce qui se passe dans leurs têtes, dans leur imagination et dans leur cœur que Sorel vient à exprimer le vrai marxisme. Dégager la lutte des classes de manière parfaite, bien diviser la société en deux camps, et seulement deux, sur le champ de bataille. **Aucune réflexion philosophique ne saurait fournir d'aussi vives lumières.**

LE MOMENT DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE

Le prolétariat se trouve aux yeux de Sorel dynamisé en des périodes de prospérité et non seulement en période de misère, comme cela se passe en période d'insurrection.

⁶ (*) *La pensée de Karl Marx comporte, comme l'exposait le Père Fillère lors d'une **conférence précédente**, une philosophie, une économie et une politique : la lutte des classes. Un autre aspect du marxisme est développé par le fait même que Sorel condamne toute utopie, comme Marx (cf. le Manifeste du Parti Communiste).*

⁷ (**)*« l'accumulation du capital dans les mains de quelques individus » n'est pas comme on le croit une des grandes découvertes de Marx, mais un lieu commun, à l'époque de Louis Philippe.*

Il est en opposition avec ce que Lénine va tirer du même Marx.⁸ (Il y a une thèse de Marx qui prétendait que la révolution devait toujours se produire au **sommet** de la production capitaliste afin précisément que le prolétariat ne soit pas dans des **conditions impossibles pour créer la société sans classe**).

LA REVOLUTION SANS LES BASES ECONOMIQUES NECESSAIRES ?

En fait, comme la révolution ne peut arriver que lorsque les classes rivales sont dans des conditions impossibles de vie économique, dans des temps de misère, de famine, de révoltes populaires, s'il n'y a plus rien, il arrive que le pouvoir soit pris dans des conditions difficiles comme en **Russie**. Ce que Sorel **ne voulait pas**. C'est pourquoi il faut donner **l'habitude** aux ouvriers de se battre aussi dans des conditions de prospérité, puisque c'est dans ces conditions qu'il est réclamé des hausses de salaire et que l'on fait grève pour l'obtenir.

DEUX ERES de l'HISTOIRE : avant et après la révolution

Il y a en outre, un caractère qui n'a pas été assez remarqué, c'est le **caractère irréformable** de la révolution sociale chez Marx. (Les textes sont symptomatiques). Elle constituait une **séparation absolue** entre deux ères de l'histoire.

C'est précisément ici que nous remarquons tant le mythe. Il faut que les socialistes soient persuadés que l'œuvre à laquelle ils se consacrent est une **œuvre grave, redoutable et sublime**. C'est à cette condition seulement qu'ils pourront accepter les innombrables **sacrifices** que leur demande une **propagande** qui ne peut procurer ni honneur, ni profit, ni même satisfaction intellectuelle immédiate.

SOCIALISME HEROIQUE

Quand l'idée de la grève générale n'aurait pour résultat que de rendre plus héroïque la notion socialiste, elle devrait déjà être regardée comme ayant une valeur inestimable. Vous remarquez, dit le Père Fillère,

la noblesse du socialisme de Sorel, surtout à « notre » époque où chacun occupe son rang **bien sagement** et est payé suivant sa flagornerie à l'égard de l'autorité !

Sorel avait le sens de la **sublimité** et fait reposer la morale sur la sublimité et se montre en cela, disciple de NIETZSCHE. Il critique la morale traditionnelle des prédicateurs catholiques ou la morale laïque et leur oppose la morale héroïque de **l'évangile**. Il montre que seuls les chrétiens qui acceptent les conseils évangéliques, en particulier les **cloîtres**, sont capables d'empêcher la morale chrétienne de tomber dans la **médiocrité**, parce que seuls ils prennent au **sérieux** cette lutte entre le bien et le mal, entre Satan et le Seigneur.

L'OPPOSITION au « MONDE » au SENS de SAINT JEAN l'EVANGELISTE

Pour lui, les catholiques en abandonnant leur méthodes d'opposition systématique au « Monde » ont cru obtenir des résultats importants, ils se sont

⁸ le Père Fillère signale alors une sorte d'intersection entre deux lignes : la ligne qui vient des syndicats proprement révolutionnaires ou des réformistes et l'autre

celle qui vient du léninisme. Celui-ci veut aussi provoquer deux camps en vue de l'insurrection générale, lorsqu'il a des chances de gagner, donc en période difficile. Pour Sorel, c'est en période **de prospérité** !

trompés. Les catholiques ont toujours réservé les fonctions de lutte à des corps peu nombreux dont les membres avaient été **sévèrement sélectionnés** grâce à des épreuves destinées à vérifier leur vocation. Le clergé régulier pratique cette règle souvent oubliée par les écrivains révolutionnaires, qu'on ne s'affaiblit pas en éliminant les éléments faibles. C'est à des groupes parfaitement entraînés, grâce à la **vie monastique**, prêts à affronter tous les obstacles et pleins d'une **confiance absolue** dans la victoire que le catholicisme a pu triompher de ses ennemis.

LA CREATION D'ORDRES RELIGIEUX AU MOMENT OPPORTUN

Chaque fois qu'un péril redoutable éprouve l'Eglise, des hommes aptes à déceler les points faibles de « l'armée adverse » ont créé des ordres nouveaux appropriés à la **tactique** qui convenait à « la nouvelle guerre ».

Si aujourd'hui, pour Sorel, la tradition religieuse paraît si menacée, c'est qu'il ne s'est pas organisé d'instituts propres à mener le combat contre « l'Anti-Eglise ».

Les fidèles conservent peut-être encore beaucoup de piété, mais ils forment une **masse amorphe**.

Je crois, dit le Père Fillère, que vous pouvez constater cela à notre époque (1948) !!

LES PUSILANIMES... chez les catholiques

Le Père Fillère cite un autre texte de Sorel (*sans en tirer aucune conclusion ! !*) : aux yeux d'un très grand nombre de catholiques français, l'Eglise devrait abandonner ses anciennes thèses (*solides*) aux loisirs des médiévistes (*thomistes*) et à leurs vieux bouquins. Il faut donc des hommes dépourvus de préjugés scolastiques.

C'est ce que disent les hommes **sages**. L'Eglise gagnerait beaucoup si on écoutait les conseils des personnes qui ont le sentiment du convenable et du possible. On se résoudrait à remplacer la thèse par l'hypothèse, en faisant toutes les **concessions** nécessaires pour tirer le moins mauvais parti des conditions détestables au milieu desquelles doit vivre le catholicisme aujourd'hui.

...ET LES SERVILES

Les gens sages du catholicisme **comme du monde ouvrier** estiment que la meilleure méthode à suivre consiste à se concilier la puissance politique. Les collèges religieux ont beaucoup contribué à développer dans leur « clientèle » cet esprit d'intrigue.

les instituts monastiques eux mêmes semblent avoir fait de nombreux efforts pour prendre l'esprit des séculiers, en vue de mieux réussir auprès des gens du monde. Les conciliateurs n'ont plus beaucoup à craindre des « **gêneurs** ».

L'Eglise a été fort surprise lorsqu'elle a expérimenté à ses dépens la valeur de cette sagesse (1881, 1901, 1905). Le Parlement (*de la IIIème République*) a voté contre elle beaucoup de lois qui évidemment étaient dictées par la **Franc-Maçonnerie**. Beaucoup de lois votées sur des considérants bizarres ont été multipliées contre les congrégations. Le public a accepté avec une **extrême indifférence**, les mesures les plus arbitraires. Les catholiques ont été quelquefois heureux d'entendre flétrir les lois injustes, mais leur indignation s'est écoulee en littérature. Cela convient à des gens dont la faiblesse a été éprouvée par de nombreuses défaites, qui vivent toujours dans la crainte de recevoir de nouveaux coups et qui s'estiment trop heureux quand

ils obtiennent un délai suffisant pour pouvoir contracter des habitudes de nouvelles **servilités** conformes aux exigences des nouveaux maîtres.

L'attitude véritable à prendre face à l'adversaire,
c'est celle de Sorel, pense le Père Fillère.

Il est évident que le sens de la sublimité ne naît que dans la lutte et que les premiers chrétiens sont pour nous un exemple.

Les ELITES, les minorités agissantes et l'OPINION ⁹

La conséquence de cette thèse, c'est la constitution des élites. Il faut donc que les révolutionnaires se constituent en petits groupes, en minorités agissantes. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront faire passer leur sublimité dans une masse amorphe. Le premier souci des révolutionnaires et donc des meneurs révolutionnaires est de créer des **révolutionnaires professionnels**, dont le métier est de faire la révolution et qui par conséquent maintiennent dans leur esprit et dans leur cœur, cette division nette, franche et absolue entre les deux parties, entre les deux blocs et qui **envisagent la vie comme un combat avec la destruction totale de l'adversaire.**

Les révolutions ne se font pas toute seules. Le mouvement (laissé à lui-même) fatalement, dégénère et se dégrade.

Il faut donc **créer dans l'opinion
une mentalité énergique** pour remonter la pente.

QUELLE EST LA LUTTE ESSENTIELLE ?

Pour le Père Fillère, du point de vue chrétien,
ce que l'on peut dire au sujet de Sorel

a déjà été dit, à propos de Marx, (*lors d'une conférence précédente le père avait démontré que Marx a mis une **lutte secondaire** (économique) à la place de la lutte essentielle, (métaphysique).*)

Comme il avait opté pour la lutte des classes, on peut dire que techniquement il a trouvé les solutions les mieux adaptées. La grève générale n'était peut être **pas le mythe le plus important**. Il pouvait en partir, mais cela n'était pas suffisant.

L'ARMÉE LENINISTE indispensable : les révolutionnaires « professionnels »

Il fallait constituer une armée, cela ne faisait aucun doute. Les syndicats ne suffisaient pas parce que l'anarchie sévit toujours et entre ses groupes souvent des compétitions s'établissent. La grève n'est pas un fait éternel ou permanent. Il faut finalement une autorité pour hiérarchiser tous ces petits groupes et en faire une armée, une armée de choc.

C'est pourquoi Lénine était indispensable au plan de la réussite.

CRITIQUE par le Père FILLERE du BERGSONISME : LANGAGE ET INTUITION

Je ferai une critique que j'ai déjà suggérée en cours de route. Georges Sorel se montre disciple de Bergson.

⁹ (*) le Père Fillère signale que Mussolini et Lénine se sont appuyés sur Sorel, en particulier pour montrer que sans **minorités agissantes**, la spontanéité des masses ne pouvait suffire. Malgré l'affirmation de Marx sur l'importance de l'action révolutionnaire, les marxistes en général s'étaient laissés aller à l'apathie, sous prétexte que le capitalisme creusait lui-même sa tombe et que l'évolution économique aidant, une simple chiquenaude suffirait pour aller vers la dictature du prolétariat. Il n'en est rien.

Il croit comme lui que le langage est incommensurable (*sans commune mesure*) avec **l'intuition**, que le langage n'a qu'une valeur pratique, que le mythe n'est pas nécessairement vrai, en tout cas que la vérité importe peu.

Ceci, nous **chrétiens** ne pouvons pas l'accepter. Un chrétien doit aller à la **vérité** et non pas simplement à ce qui paraît être digne de son cœur ou de ses affections, ou de ses tendances collectives.

Il faut qu'il puisse **justifier** ses démarches, par conséquent **il faut que le mythe soit vrai**.

Or le mythe de la grève générale n'est pas vrai, parce qu'il ne correspond **pas à la lutte essentielle** entre les hommes. C'est donc la conception métaphysique qu'il faut réformer. Sorel était parti de la métaphysique marxiste et il prétendait que depuis Aristote il n'y avait rien d'autre que Marx.

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, SELON LES CHRETIENS ¹⁰

Nous chrétiens, devons constituer une philosophie de l'Histoire ou la lutte serait Vraie et non un pur mythe sorélien, à savoir la vraie philosophie de l'Histoire qui nous a été **révélée**, dans l'Apocalypse de Saint Jean :

une lutte entre le bien et le mal, mais une lutte qui ne met pas d'un côté, les uns et de l'autre côté, les autres, mais qui passe au-dedans même de nous et qui par conséquent **exige la lutte**, non seulement entre les groupes mais la lutte au-dedans de nous même

pour nous dépasser et **faire valoir l' « Homme Nouveau »** qui est né de **nouveau** de l'Eau et de l'Esprit, tel que l'entend Jésus-Christ dans le « discours à Nicodème » (*évangile selon Saint- Jean*), avec un **passage irréductible à une nouvelle** manière de vivre.

LA NOUVEAUTE DU CHRISTIANISME

Comme le dit Saint-Paul :

« Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes aujourd'hui lumière, Vous viviez à la manière des païens, vous êtes maintenant devenues des créatures nouvelles »

tout doit être changé. Ce n'est plus la même chose,

tout est neuf

Tant que les chrétiens n'auront pas retrouvé ce sens de la **sublimité**,

ils traîneront dans le **moralisme** ou plutôt dans l'amoralisme.

Il faut donc retrouver le sens de la sublimité

et de **la conversion, le sens du passage, le sens de la renaissance.**

Mort du Vieil homme, Naissance de l'homme Nouveau dans le baptême !

L'Eglise est la société **messianique** qui non seulement se sauve elle-même et ses membres, mais aussi la société toute entière.

Il n'y a pas d'autres solutions pour le chrétien que d'entrer dans les vues de **son Eglise**, de la faire triompher,

persuadé qu'il amènera par le fait même la paix au monde.

Ainsi soit-il !!!

¹⁰ () Le Père Fillère pense qu'il serait intéressant d'approfondir la philosophie de l'histoire de Marx, sans oublier l'apport d'Engels